

L'ÉDITO

David Coppi

ALLIANCE ROUGE-VERTE, TOUT EST POSSIBLE

Qu'on le veuille ou non, la progression du PTB dans les enquêtes d'opinion, jusqu'à représenter une « tendance », impose, par la force des choses, une donnée nouvelle dans le jeu (qui n'en est pas un) politique : c'est l'hypothèse d'une coalition à gauche toute, ou rouge-verte, associant socialistes, écologistes et communistes. A savoir : si l'on additionne les intentions de vote, Ecolo, PTB et PS détiennent une majorité en Wallonie. Et ça bouge à l'autre bout du pays (la Belgique est un village) : même si cela reste hautement improbable, il n'est plus totalement insensé d'estimer que les verts, le SP.A et le PTB pourraient bouter Bart De Wever hors de l'hôtel de Ville d'Anvers en 2018, ce qui aurait un certain retentissement.

Bref, sur papier, on dit bien sur papier, l'idée d'une alliance rouge verte resurgit. Lointain écho du Front populaire de Léon Blum en 1936, de l'Union de la gauche de

François Mitterrand en 1981, de l'Olivier de Romano Prodi en 1995, elle est relancée aujourd'hui par l'expérience en cours au Portugal, où un gouvernement de gauche plurielle, dirigé par Antonio Costa, est soutenu par une majorité alliant socialistes, communistes et gauche radicale. Enfin, à propos du PTB, ajoutez que les propos de son président, Peter Mertens, en interview mercredi, ont peut-être donné à voir une évolution à l'extrême gauche, où les mots « coalition » et « compromis » ne semblent plus être des blasphèmes, ce qui est une condition pour toute forme de rapprochement.

A y regarder de près, la social-démocratie, l'extrême gauche et l'écologie, les trois courants concernés, sont d'ailleurs à un tournant politiquement : la première parce que, épuisée, elle est

Social-démocratie, extrême gauche et écologie sont à un tournant politiquement

en quête d'une nouvelle radicalité réformatrice ; la seconde parce qu'elle est appelée à sortir des

dogmes et d'une sorte de semi-clandestinité dès lors qu'elle acquiert une taille « grand public » ; la troisième parce qu'après la « contagion culturelle » (objectif : répandre ses idées) ces vingt dernières années, elle pourrait ambitionner d'imprimer sa marque politiquement. Alors, trois tournants ne font pas forcément un chemin en politique, mais enfin, tout ça donne à réfléchir. A lever le nez du guidon.

La carte blanche d'Edouard Delruelle, dans ce journal, est un signal : elle ouvre un débat qui ira sans doute s'intensifiant en vue de 2018-2019. Notamment parce qu'avec Thierry Bodson et Robert Verteneuil, ses chefs de file wallon et fédéral, la FGTB appuiera sur le champignon.

Soyons justes : à ce stade, on voit bien les divergences de vue, les incompatibilités, ainsi que les calculs dans chaque état-major, et beaucoup moins l'ébauche d'un éventuel futur accord de gouvernement à quelque étage que ce soit. Mais enfin, ce n'est qu'un début. Et puis, on est en Belgique. Où le MR a décidé de gouverner avec la N-VA. Tout est possible.